
Les communautés hérétiques (1150-1500)

La Bible est l'*Alpha* et l'*Omega* des hérésies médiévales : en effet, on trouve très souvent à la base de celles-ci une fidélité sans faille à la lettre de la Bible. Et cette fidélité sert de point d'origine aux idées hétérodoxes, et les hérétiques y puisent un soutien émotionnel pour leur survie au jour le jour. De plus, si l'on considère que pour un chrétien le cœur de la Bible est essentiellement le Nouveau Testament, la Bible est aussi dans un autre sens un *Alpha* et un *Omega* : bien des hérétiques estimaient en effet que les livres bibliques les plus inspirants étaient le premier Evangile selon saint Matthieu, et le dernier, l'Apocalypse de saint Jean. L'essai qui suit a pour but de reprendre ces propositions, et d'interpréter grâce à elles l'histoire des hérésies populaires du Moyen Age, celle du moins des groupes les plus répandus et qui ont eu la plus grande longévité : Vaudois, Lollards, Hussites, Béguins et Fraticelles.

Ce choix de cinq groupes hérétiques exclut de toute évidence certains autres mouvements; il serait bon, avant de nous lancer dans le sujet, d'expliquer les critères de notre sélection. En simplifiant considérablement, on peut dire que les hérésies populaires du Moyen Age, d'environ 1150 aux alentours de 1500, peuvent être divisées en quatre catégories : évangéliques, eschatologiques, dualistes et mystiques. Nous excluons ici, pour diverses raisons, les deux dernières catégories. L'exclusion majeure est celle des dualistes : la seule hérésie dualiste du Moyen Age occidental fut en effet celle des Cathares. Ceux-ci ont prospéré dans le midi de la France et dans le nord de l'Italie pendant près d'un

siècle et demi, entre 1150 et 1300; et ils ont sans aucun doute puisé le plus gros de leur inspiration dans une métaphysique étrangère à la Bible. Certes, les apologistes cathares ont pu trouver dans la Bible des arguments qui appuyaient certains principes de leur foi : « Cherchez, et vous trouverez. » Et ces arguments ont été bien étudiés récemment par Christine Thouzellier¹. Mais, tout bien considéré, l'interprétation littérale de la Bible ne semble pas avoir été pour les Cathares le « commencement » et la « fin » aussi fondamentalement que pour les groupes évangéliques et eschatologiques, qui étaient les plus répandus et qui ont survécu le plus longtemps. Quant à l'hérésie mystique, qui, comme on pense communément, aurait été représentée au Moyen Age par les « Frères et Sœurs du Libre-Esprit », il faut bien dire que pour la plupart, ceux-ci n'étaient nullement hérétiques; c'étaient plutôt des mystiques ou des béguines qui déclaraient être soumis à la foi et à l'Eglise. Assurément, à la fin du Moyen Age, quelques mystiques du « Libre-Esprit » sont effectivement tombés dans l'erreur, mais si nous n'en parlons pas ici, c'est que ce fut le fait d'un nombre très limité d'individus, et que notre but présent n'est pas d'examiner la foi de quelques excentriques isolés.

Commençons donc avec les principales hérésies évangéliques, Vaudois, Lollards et Hussites; et puisque le mot « évangélique » dénote un engagement sans bornes à la lettre des Evangiles, l'*Alpha*, ou point de départ du Nouveau Testament, est évident. L'histoire du fondateur du mouvement vaudois, Valdès de Lyon, est assez bien connue pour que nous nous limitions ici à un bref rappel. Vers 1173, ce marchand prospère commence à se préoccuper du sort de son âme après avoir entendu le récit de Matthieu sur la réponse du Christ au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et... suis-moi » (Mat. 19, 21). Incapable de comprendre par lui-même les Ecritures en latin, Valdès voulut en apprendre le plus possible sur les enseignements du Christ. Il demanda à deux prêtres de traduire et de copier pour lui certains livres de la Bible ainsi que des extraits d'écrits théologiques des Pères de l'Eglise. Selon un récit presque contemporain, après avoir étudié ces textes si intensément qu'il en apprit plusieurs par cœur, Valdès « décida de se vouer à la perfection évangélique, tout comme les apôtres l'avaient fait ». Concrètement, il abandonna toute sa fortune aux pauvres et alla mendier et prêcher l'Evangile à tous ceux qui voudraient bien l'écouter. Et de fait, nombreux furent ceux qui l'écoutèrent : Valdès se fit rapidement beaucoup d'adeptes, à Lyon et dans les environs.

Se donnant le nom tout simple de « Pauvres », les premiers Vaudois étaient tous des laïcs, qui décidèrent sur la foi des Evangiles « de ne

1. THOUZELLIER, « L'Emploi de la Bible par les Cathares », dans *Bible* [3], pp. 141-156.